(cf. les *Abstracta Iranica* dont l'A. semble ignorer l'existence). Les éditions récentes des sources persanes ne sont pas citées. La bibliographie comporte aussi des erreurs orthographiques : Hassan Afra (pour Arfa); Babar-Nama, pour *Bābur-Nāma* (*éd. Beveridge*).

Jean CALMARD
(CNRS - EPHE, Paris)

Jahangir AMUZEGAR, *The Dynamics of the Iranian Revolution. The Pahlavis' Triumph and Tragedy.* State University of New York Press, Albany, 1991. 355 p., index.

Contrairement à de nombreux ouvrages parus sur la crise iranienne et sur la révolution de 1978-1979, celui-ci a été écrit par un universitaire iranien ayant exercé, sous le régime pahlavi, d'importantes responsabilités professionnelles, ministérielles, diplomatiques et économiques (comme directeur exécutif au Fonds monétaire international). Il est maintenant consultant international en économie. Conscient de la prolifération des publications sur ce sujet, et après s'être interrogé sur la nécessité d'en fournir une de plus, l'A. justifie son entreprise par un besoin de réexaminer les facteurs, proches ou lointains, de cette révolution, après le passage de plus d'une décennie. Il s'avère aussi nécessaire de combler les lacunes des publications antérieures et de tenir compte des nouvelles lumières sur les événements fournies par des informations récemment divulguées (*Préface,* p. VII). L'A. insiste sur l'utilisation qu'il fait de toutes les sources disponibles pouvant éclairer les divers problèmes (*ibid.,* p. X). En tout cas, la présentation qu'il nous donne sur l'ensemble des événements et sur les différents « acteurs » de cette révolution est claire et sans concessions. Bien que le sujet du livre puisse intéresser de nombreux lecteurs, de par la rigueur de ses analyses il ne peut être considéré comme un ouvrage « grand public ».

L'exposé est divisé en dix-huit chapitres regroupés en six parties, chacune étant précédée d'une présentation très succincte. La première partie (*An overview : Introduction* et chap. I) expose les objectifs et les grandes caractéristiques de la révolution iranienne de 1979. Dans le développement rapide de sa dernière phase, cet événement fut « autant imprévu que largement imprévisible ». Malgré la dose de mécontentement des diverses couches sociales, l'accent est mis sur le caractère soudain (*A sudden turn of events*) et sur la diversité des opposants (*A rainbow coalition*) qui provoquèrent la chute du régime. Une théorisation de cette révolution est esquissée (*A revolution for every theory*). Elle est développée en cinq chapitres dans la seconde partie (*A revolution from different perspectives*) où sont examinées tour à tour les principales théories sur la chute des Pahlavi : une rébellion religieuse contre un pouvoir séculier; une révolte contre la modernisation et l'occidentalisation rapides; une protestation causée par l'inflation, le chômage, la détresse économique; une conspiration « étrangère » fomentée « de l'étranger » contre un souverain patriote et d'esprit indépendant (thèse encore soutenue par certains monarchistes).

Dans la troisième partie (*Institutional anomalies and contradictions*), l'A. analyse les facteurs qui ont favorisé le développement d'un climat révolutionnaire : les aspects passifs et négatifs de l'âme iranienne (*The Persian national psyche*) empêchant toute coopération et tout effort

BCAI 10 (1993) J. Amuzegar: The Dynamics of the Iranian Revolution. The Pahlavis' Triumph and Tragedy, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

collectif; les imperfections de la constitution de 1906 accentuant les tensions créées par le changement politique et économique (*Monarchy, Shi'ism and Democracy : A fluid mixture*); les tensions inhérentes à la façon de gouverner des Pahlavi empêchant l'établissement d'institutions socio-politiques viables et reposant sur une base démocratique.

Un examen serré de la mise en œuvre de stratégies politiques, militaires et économiques pour satisfaire aux ambitions démesurées des Pahlavi pour atteindre l'inaccessible « Grande Civilisation » fait l'objet de la quatrième partie (*Controversial strategies and policies*). Les derniers efforts pour gérer la crise sont retracés dans la cinquième partie, avec une analyse portant sur : l'évolution personnelle du Shah depuis son accession (1941); les méprises et les erreurs de ses alliés étrangers, de ses partisans et de ses opposants de l'intérieur (*A tangled web of confusions*); une série de « faux pas » politiques inexplicables de la part du régime; une stratégie habile de l'Ayatollah Khomeyni et de ses partisans profitant d'un tournant fortuit des événements en faveur de l'opposition. La sixième partie (*The regime falling apart*) et l'*Épilogue* sont consacrés au dénouement final (*The ultimate irony : a nation of malcontents*) et aux leçons que l'on pourrait tirer du triomphe et de la tragédie des Pahlavi.

Vu la densité du livre, il est difficile de rendre compte de toutes les facettes de la riche argumentation de l'A. qui a le don de trouver des formules particulièrement adaptées à la complexité des facteurs qui permettent d'analyser la crise et la révolution iraniennes (*The anatomy of a unique revolution*, p. 9 sqq.). Bien qu'il semble bien informé sur les facteurs religieux (*Return to Islamic purity*, p. 23 sqq.), l'A. paraît beaucoup plus à l'aise sur le domaine économique (*An economic Trojan Horse on oily legs*, p. 171 sqq.).

Loin d'être une simple auto-critique ou un « mea culpa » pour les responsables de l'ancien régime, ce livre n'épargne aucun des protagonistes. Bien que les Pahlavi soient parvenus à rendre à l'Iran son indépendance politique, son intégrité territoriale et sa dignité nationale, le problème de la combinaison du culte de la personnalité (qui avait pu convenir pendant deux siècles de sous-développement économique) avec une démocratie de participation (indispensable pour gérer une économie de plus en plus moderne et sophistiquée) demeura irrésolu (p. 128). La révolution de 1979 implique deux grandes tragédies : une pour la nation, une pour le Shah. Pour la nation, le renversement des Pahlavi ne produisit pas ce que le peuple attendait des promesses des révolutionnaires : libertés politiques, indépendance économique, cohésion sociale, pureté spirituelle. Au lieu de cela, la nation fut entraînée dans le chaos, la confusion, la discorde et une guerre ruineuse et « sans conclusion satisfaisante ». En partie responsable de son destin tragique, Mohammad Reza Shah manqua une opportunité rare dans l'histoire de l'Iran moderne, celle de transformer son pays en une nation vraiment forte, viable et progressiste. Les collaborateurs et les conseillers des Pahlavi, davantage occidentalisés que conscients des aspirations de leur propre peuple, ne sont pas non plus épargnés (p. 310 sq.). Agréable à lire, l'ouvrage est rédigé avec une grande clarté. Vu le nombre considérable de publications sur l'imbroglio de la situation de l'Iran depuis les années 1970, il ne comporte pas de bibliographie. En dehors des ouvrages généraux (surtout en anglais), l'A. utilise de nombreux articles, reportages, témoignages, documents d'archives, etc, répertoriés dans les notes.

Jean CALMARD
(CNRS - EPHE, Paris)

BCAI 10 (1993) J. Amuzegar: The Dynamics of the Iranian Revolution. The Pahlavis' Triumph and Tragedy, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Laila NABHAN, *Das Fest des Fastenbrechens* (ʿīd al-fiṭr) *in Ägypten. Untersuchungen zu theologischen Grundlagen und praktischer Gestaltung.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1991. 269 p.

Cette thèse de doctorat se propose d'étudier la fête de la Rupture du jeûne en Égypte dans toute sa dimension, qu'il s'agisse, comme l'indique le sous-titre, de ses fondements théologiques ou de ses modalités pratiques. Jusqu'alors, seules des études partielles avaient été consacrées à cette fête dans une perspective juridico-religieuse, sociologique ou politique. Le travail se veut donc exhaustif. Les sources sont présentées dans la première partie : références scripturaires, juridiques, historiques, relations de voyages, études ethnographiques, anciennes ou récentes ces sources concernent tout le monde musulman. Pour l'Égypte contemporaine, à côté de l'enquête sur le terrain (au Caire de 1981 à 1986), le dépouillement des médias, presse écrite, radio et télévision, constitue une partie importante du travail.

La question de l'origine de la fête est posée du point de vue de l'étymologie, de ses diverses appellations et surtout de ses origines antéislamiques. Se fondant en particulier sur J. Henninger (*Les fêtes de printemps chez les Arabes et leurs implications historiques*, São Paulo, 1950), L.N. émet l'hypothèse que le *ʿīd al-fiṭr*, coïncidant, la seconde année de l'hégire, date de l'institution du jeûne du mois de ramadan, avec une antique fête de printemps, en aurait repris certaines caractéristiques conservées après l'institution du calendrier lunaire. La *zakāt al-fiṭr*, don de grains, serait la réminiscence d'une offrande de prémices. La question du calendrier préislamique est sans doute complexe, mais l'argument du grain ne convainc guère, le grain, les dattes ou les raisins secs, produits agricoles sur lesquels porte la *zakāt* en général, pouvant être conservés durant toute l'année. En réalité, comme l'auteur le reconnaît elle-même, la tradition prophétique ne fournit guère d'indications sur ce qu'auraient été les deux fêtes antéislamiques à l'origine des deux fêtes de l'Islam, si ce n'est qu'on y pratiquait le chant et des danses guerrières. La similitude des rites et de certaines pratiques conduit l'A. à s'interroger sur la relation entre ces deux fêtes et sur leur importance respective. Elle note que, si religieusement la fête des Sacrifices reste la plus importante, celle de la Rupture du jeûne, en Égypte du moins, est vécue plus intensivement sur le plan familial et social. Si les deux fêtes sont des jours où Dieu semble plus proche des hommes, celle de la rupture est marquée plus particulièrement par la joie, terrestre et spirituelle, selon le *hadīṯ* connu : « Le jeûneur a deux joies; l'une lors de sa rupture, l'autre lors de la rencontre de son Seigneur. » L'A. trace ici un parallèle intéressant entre ces deux joies et le fait que les califes fatimides ouvraient les jours de fête les portes de leur palais pour régaler le peuple. Le calife apparaissait dès lors véritablement comme le représentant de Dieu sur la terre. Cette pratique fut abandonnée par la suite, mais le *ʿumda* se doit encore en Haute-Égypte d'inviter ses administrés.

Dans la seconde partie, le déroulement de la fête est décrit d'abord globalement puis point par point : la vision du premier croissant de *šawwāl* annonçant le jour de la Fête, la *zakāt al-fiṭr*, la prière et la *ḫuṭba*, la visite des tombes, pratiques diverses et échanges de vœux, coutumes culinaires, musiques et divertissements. Entre ces deux formes de présentations et la partie précédente les redites assez fréquentes auraient pu être évitées. Dans toute cette partie, très descriptive, les rites sont présentés aussi bien d'un point de vue juridico-religieux que sociologique,

BCAI 10 (1993) J. Amuzegar: The Dynamics of the Iranian Revolution. The Pahlavis' Triumph and Tragedy, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net